

LE VAILLANT

Rédacteur en chef :
Guy HOUCHON
Administrateur :
Michel LIGNY
Chef de Vente :
Jacques HALLET

JOURNAL UNIVERSITAIRE
CATHOLIQUE.
BON PATRIOTE - GAI WALLON
— FIER CATHOLIQUE —

5, r. Sœurs de Hasque,
LIEGE
Tél. 23.70.93

Nous qui voulons toujours
raison garder.
(Philippe le Bel - Lettre à
Edouard 1er)

Il est périlleux et douteux de
demeurer toujours sur la
défensive.
(Lettres de Louis XI)

NUMERO SPECIAL 12 PAGES

EDITORIAL

Tout d'abord affirmons que nous sommes hostiles aux principes. Ceci est une très belle affirmation, c'est net, jeune enthousiaste, combatif, méprisant. Mais cela ne signifie rien du tout ! Je le sais, merci. Notre époque de blaguologie a vidé les mots de leur sens, aussi, est-il impossible de rédiger un article de dix lignes sans l'accompagner d'un lexique. C'est regrettable. J'emploie les mots dont je dispose, ils sont malheureusement les mêmes que ceux des anarchistes, des politiciens, des sermons de mon curé le dimanche. Ce siècle d'égalitarisme ne nous rien laissé en propre. Je suis donc bien obligé de répéter que je suis hostile aux principes et de préciser le sens de mes paroles.

On dit d'une jeune fille chaste et bien élevée qu'elle a des principes. Que les bien-pensants se rassurent, que les mères rengainent leur courroux, à cela je ne suis pas hostile, mais si je ne le suis pas ce n'est pas par principe. Car la chasteté est une admirable vertu, mais le principe de la chasteté une absurdité ; une absurdité qui ferait frémir la jeune religieuse berlinoise violente par un soldat russe, alors que son esprit et son cœur demeuraient fidèles à Dieu, une absurdité qui rendraient inutile la mort de cette autre martyre qui préféra se jeter par la fenêtre que de subir ce sort. Mais elles sont mortes en martyres et les martyres ignorent les principes, ils souffrent et ils prient et c'est pour cela qu'ils sont des martyres et non des imbéciles.

Mais nous sommes opposés aux principes que l'on incarne ou plutôt que l'on désincarne si souvent par des mots à majuscule. Liberté, Egalité, Tolérance, Amour et même le beau mot de « Patrie » que l'on emploie abstraitement. C'est un crime que de dire la patrie sans pen-



Quel beau Saint !...

Bourgeois en votre ville se déroule aujourd'hui un cortège auquel vous ne comprenez que bien peu de chose. Vous reconnaissez sur le char qui nous précède tous, Celui qui peupla les légendes dorées de votre enfance. Il a l'air bonhomme qui vous plaisait si bien. Mais ce qui vous déconcerte le plus, c'est cette meute hurlante qui Le suit chantant de pieuses litanies, où il est fréquemment question de vierges et de pécheresses. Vous comprenez peu de choses à leurs robes d'officiants tantôt noires, tantôt rouges, bordées de vert, de violet, d'azur. Mais en leurs yeux on peut lire la piété,

ser à nos pères, à nos labours, à nos usines, nos ouvriers, à nos Rois, à leurs soldats et à nous, leurs sujets.

Toutes ces abstractions ont détruit en l'homme ce qui à première vue le distingue de l'animal : son langage d'être raisonnable. Il suffit en effet de hurler « Liberté » pour susciter une révolution. Il suffit de hurler l'appel de l'égalité pour engendrer chez l'homme les mé-

le recueillement, l'enthousiasme mystique.

Passant, vous qui voyez le Grand Saint, sachez que seuls les élus le suivent, que leurs âmes et leurs gosiers sont comblés d'une céleste ardeur.

Et toi, bleu ou poil, mon frère et toi belle étudiante qui tant nous distrait de notre labeur, unis-toi avec allégresse à notre commune incantation. Que ton chant monte au ciel presser le Saint, qu'il ouvre ses grandes vannes et que par miracle il pleuve de cette onctueuse bière qui nous transporte plus près de Lui. Amen...

le Rédac'Chef.

canismes de la haine sociale. Ensuite ces abstractions ont détruit la faculté d'abstraire elle-même, la pensée de l'homme. Celle-ci n'adhère plus aux réalités de la vie. Elle se construit (si le mot construire peut ici avoir un sens) une sphère d'existence irréelle dans laquelle elle se meut avec aisance, préoccupée de sa seule structure qu'aucunes lois

(voir suite page 4)

On a violé Manneken-Pis!

Il y a un mois tout Bruxelles bruissait d'une nouvelle incroyable : «On a violé Manneken-Pis !»

Le Vaillant, tôt averti par l'agence Pot, décida, en comité ultra-secret, d'envoyer sur place un de ses meilleurs agents, un de ses plus fins limiers. C'est ainsi que je fus désigné. (Merci !)

Le temps d'emballer sommairement un pyjama, une brosse à dents, d'embraser ma femme et mes gosses, et j'étais dans le rapide Liège-Bruxelles de 23 h. 02.

Les nouvelles les plus folles, les hypothèses les plus fantaisistes volaient de bouche en bouche, de compartiments en compartiments. «Ce sont les Louvanistes qui ont fait le coup, disait l'un ; les curés leur ont échauffé la tête avec des histoires de pudeur, de convenances, et ils ont mutilé notre bonhomme».

«Ce sont ceux de Bruxelles, vous dis-je clame un autre ; je sais de source sûre (en effet, le petit-fils du cousin de ma femme a un ami étudiant à l'U.L.B.), je sais qu'ils ont l'intention de le mettre à la place d'honneur au milieu des jardins de leur cité !»

«Ta, ta, ta ! fit un monsieur bien habillé, tout ça, c'est de la blague ! Moi, je vous dis que ce sont les communistes qui ont fait le coup. Ils n'ont pas pu supporter ce jaillissement d'insouciance, de franchise, de pureté ; voilà pourquoi on l'a châtré.»

Dans le coin réservé à l'envoyé très spécial du Vaillant, je ne pipais mot. Mais je réfléchissais profondément.

Au premier arrêt, quelques Messieurs bedonnants, membres d'un de nos Comités de Vigilance, vinrent parler un peu affaire avec moi, tout en jouant du bout des doigts avec... les lourdes breloques en or massif de leur gilet.

On entendait des mots comme : Budget..., milliards..., emprunts..., à votre santé..., encore un verre ?..., oui, il est liquidé...».

A chaque arrêt, la scène se reproduisait, si bien que, de petits verres en petits verres, de pots en pots, de confiance en confiance, une idée germait dans ma cervelle embuée déjà par les libations : «Je ne dois pas dormir, je ne dois pas... dormir..., dormir..., rr... rr.» NDLR. Ici s'arrête provisoirement le reportage de notre envoyé. Les notes reproduites ci-dessus ont été retrouvées par un E.S.R.P.D., (Envoyé Spécial à la Recherche du Personnel Disparu), sur le corps apparemment privé de vie de notre ami.

Nous continuons par le rapport du Maître de notre C.S.P.P.S.C., (Comité de Salut Public Pour la Sauvegarde de la Chrétienté.)

Suivant vos instructions, nous nous sommes rendus à la gare centrale vers 24 h. 01, pour y accueillir votre envoyé spécial, notre Bien-Aimé Maître Elem. Devant son absence flagrante, nous avons immédiatement ouvert une enquête dont voici les résultats : notre Maître Bien-Aimé Elem a été sur sa demande expresse et ponctuée de jurons, débarqué à la Gare du Nord, et laissé en tas sur le quai. Une équipe de E.S.R.P.D. (Envoyés Spéciaux à la Recherche du Personnel Disparu.), s'est mise à sa recherche et l'a retrouvé sous une table à la Rose Noire, où il paraissait parfaitement euphorique et béat. Avant de glisser dans le coma, il a eu le temps de remettre quelques notes au E.S.R.P.D., (Envoyé Spécial à la Recherche du Personnel Disparu.) et de lui confier qu'il «suivait» une piste intéressante. Fait à Bruxelles, le

N.D.L.R. Notre ami Elem, se sentant mieux, a bien voulu nous recevoir dans sa chambre d'hôpital. Laissons-lui la parole :

J'ai quelque tuyaux à propos de celui de Manneken-Pis. Un homme d'un certain âge m'a dit à l'oreille, sans rien révéler de son visage : «Ne te retourne pas, et suis moi». Ma tâche était délicate : avez-vous déjà essayé de suivre, sans vous retourner, quelqu'un qui est derrière votre dos ? ? ? Néanmoins, grâce au don légendaire de double vue des ivrognes, je parvins à ne pas le perdre ; et je me retrouvais à la Rose Noire.

A travers ses réticences, j'ai cru comprendre que le viol était le fait de quelques amis de Townsend, dépités par le refus de Margaret. L'élégante courbe étincelante du petit Manneken-Pis les avait emplies de rage. «Ainsi ce malapris se permet de p..... sur nos espoirs, on va bien voir !»

Et l'on vit ! Ah misère ! si vous aviez vu, comme moi, le petit bonhomme tout triste se répandre en larmes abondantes qui lui mouillaient les mollets, vous aussi vous auriez noyé votre chagrin dans la boisson ! Après avoir cuvé celle-ci en même temps que ma tristesse, j'ai poursuivi mes recherches ; j'ai découvert les coupables. Ils sont aux mains de notre C.S.P.P.S.C. (Comité de Salut Public Pour la Sauvegarde de la Chrétienté). Je ne peux rien dire de plus, sinon que l'on organise le 17 décembre sur la Grand'Place de Bruxelles une séance de «réhabilitation» (!) de Manneken-Pis, au cours de laquelle il sera procédé au châtimement public et exemplaire des coupables.

Ce châtimement, sur la suggestion d'une bonne partie de l'A.E.B.O. (Association des Etudiantes Belges Outragées), sera

largement inspiré du traitement qu'ils ont fait subir à notre Manneken-Pis.

Venez à Bruxelles ! Munissez-vous de chopes et récipients adéquats pour fêter sa nouvelle «jeunesse», Manneken-Pis compte distiller pour vous du vin et de la bière.

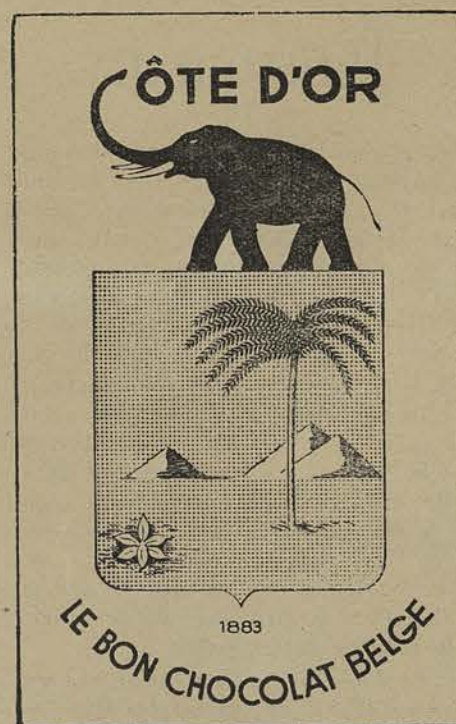
Etudiants de partout ! Gardons une minute de silence à la mémoire du cher disparu ; ensuite préparons nos voix à saluer son renouveau !

Ce jour-là, il ne doit plus y avoir de Liégeois, de Louvanistes, de Bruxellois ! Plus de Wallons ni de Flamands, plus de Belges ni d'Etrangers. Ce jour-là, notre symbole nous paraîtra plus grand et plus beau que jamais ! (Pourtant, notre Torè n'est pas mal non plus).

Tous unis dans un grand et fraternel élan d'admiration, nous crierons :

«Longue..., longue... vie à Manneken-Pis !»

Elem.



PAPETERIE

Cahiers - Bloc-notes - Stylos -
Porte-mines - Papiers à lettre -
Enveloppes.

LIBRAIRIE

Dictionnaires en toutes langues -
Livres Scientifiques - Revues -
Romans.

ARTICLES POUR LE DESSIN

Compas de précision -
Équerres - Tés, etc.

AUTANT DE RAYONS
SPÉCIALISÉS
DANS UN SEUL MAGASIN

TÉL. 32.19.60 et 23.79.90



125 ans

S.M. LÉOPOLD 1er

«...je crois ne pas trop me flatter en disant que la position que j'ai créée à la Belgique est belle, et dépasse de beaucoup ce qu'elle pouvait espérer en 1830.»

S.M. Léopold 1er.

Il y a un siècle et quart que le fondateur de notre Dynastie pouvait dire ces mots à Charles Rogier ; et il ne se trompait pas ! La position qu'il donna à notre pays était, et est toujours, admirable, et le mérite du Roi n'est que plus grand lorsque l'on pense aux circonstances difficiles qui ont marqué les premières années de son glorieux Règne, et qui ne l'ont cependant pas empêché de forger, tel un airain antique, la grandeur de la Belgique.

Lorsqu'en 1831, Léopold de Saxe-Cobourg accepta la couronne, notre pays n'était rien d'autre qu'une dépendance des défunts Pays-Bas, laquelle cherchait dans une révolution à obtenir et à maintenir son Indépendance ! Les événements d'août-septembre 1830 lui ont obtenu ce statut indépendant, mais quelle serait la main assez ferme pour le perpétuer ?

Quoiqu'à première vue tout le sépare de son nouveau peuple, son protestantisme, son hostilité au régime démocratique, et son ignorance des choses Belges, notre premier souverain a su trouver l'habileté nécessaire et le tact voulu pour faire de son règne un grand règne, de la nouvelle Dynastie une Tradition inébranlable et de la Belgique une grande nation !

Ce qui fut surtout remarquable chez ce grand roi, ce fut son «européanisme» mais non tel que nous l'entendons de nos jours : cet européanisme, il le met au service de «sa» politique étrangère, mais il ne soumet pas cette dernière aux exigences de cet européanisme, comme cela semble être de mise aujourd'hui ! Grâce à son prestige de «prince uropéen» il joua dans son pays et même en Europe un rôle très personnel de conciliation dans la tension qui accompagne, sur le Continent, l'avènement des idées libérales. Respecté à Moscou, puisqu'il fut général de cavalerie des armées impériales d'Alexandre 1er en guerre contre Napoléon ; considéré à Vienne et à Berlin puisqu'il est Allemand né à Cobourg en 1790 ; choyé à Londres, étant l'oncle de la Reine Victoria ; et enfin aimé à Paris puisqu'il avait épousé Louise-Marie d'Orléans, fille du Roi Louis-Philippe : notre premier monarque avait, de cette façon, ses entrées dans toutes les Cours Européennes de l'époque, et il met à profit ce prestige pour défendre notre fragile indépendance et consolider notre régime intérieur.

Peu enclin à partager les idéologies où baigne le Congrès de 1831, il est décidé à régner et à «gouverner» avec «ses» ministres, dans toute la mesure où l'y autorise le pacte fondamental. En particulier, toutes les affaires militaires, diplomatiques et même coloniales sont, d'après lui et d'après nous, affaires de la Couronne. Nous verrons d'ailleurs

prochainement que c'est en faisant siennes de telles vues que S.M. Léopold II a pu, dans le domaine colonial et dans le domaine militaire, arriver à des résultats dont, aujourd'hui encore, nous ressentons toute l'importance et tous les bienfaits, résultats qui furent atteints malgré l'opposition déclarée du Parlement !

Celui qui fut «l'Oracle de l'Europe», le plus grand Souverain de son époque, et notre premier Roi, devait s'éteindre à Laeken en décembre 1865. Par son calme courage, par son influence européenne et par sa prudence, il consolida l'indépendance récente de la Belgique. Son infatigable dévouement à l'intérêt de son pays, la stricte observance des devoirs de sa charge, ce qui le mettait au-dessus des querelles de parti, lui assurèrent l'admiration et la reconnaissance du peuple Belge tout entier.

Cadoudal.

Allemagne 1955

Pour celui qui, comme moi, n'avait pas encore vu l'Allemagne de l'après-guerre, le spectacle qu'offre une grande ville telle que Cologne est tout à la fois révélateur et étonnant. Dans cette cité, que baigne le Rhin aux vignobles abondants, tout est nouveau, même bizarre, pour quelqu'un qui se représentait l'Allemagne comme elle apparaît sur les illustrations des manuels scolaires, telle qu'elle était avant la tourmente de 1940. Mis à part l'ordre et la discipline, immuables là-bas, tout est neuf ! Je dirais même que les habitants que l'on croise dans les artères surpeuplées du centre, se rendent compte, eux aussi, que tout a changé radicalement, tant ils nous apparaissent comme venus d'un autre monde, et transplantés presque de force dans un monde inconnu d'eux, quoique pour eux construit.

Ce qui m'a tout d'abord étonné chez ce peuple nouveau, c'est l'américanophilie dont tous s'imprègnent. Tout y reflète l'Outre-Atlantique depuis les nouvelles avenues longues et larges comme celles de Broadway ou Manhattan, bordées de bâtiments aux coloris tantôt clairs, tantôt voyants, jusqu'à l'habillement et ses moindres détails, du moins chez certaines personnes. N'oublions pas non plus le nombre impressionnant d'étudiants allemands qui séjournèrent aux Etats-Unis. Comment peut-on expliquer un tel état de chose, étrange à première vue ? Je pense pouvoir donner l'explication suivante : les Allemands se croyaient invincibles, et ils ont été vaincus, de plus, seuls parmi leurs vainqueurs, les U.S.A. se sont montrés magnanimes envers eux : comment, dès lors, ne pas se sentir attirés par cette grande nation qui parvint à détruire la puissance germanique, et qui, après la victoire, put encore l'aider à se relever ?

Psychologiquement, c'est toujours ainsi que se comporte un «fort» lorsqu'il rencontre «plus fort que lui» ! Il y a je pense, une autre raison qui constitue d'ailleurs le second motif de mon étonnement : les Allemands veulent oublier le passé et veulent en donner des preuves tangibles : ils veulent forger la paix et la maintenir. Attirés par les Américains, ils veulent faire l'Europe comme on a fait les Etats-Unis d'Amérique ! Et je pense, à ce propos, que le peuple germanique ne peut vivre sans un idéal impérieux auquel il se donne, nous en avons eu des preuves ! Aujourd'hui, l'idéal qu'il veut poursuivre : c'est l'édification et l'idée européenne ; c'est ce que j'ai du moins remarqué lors des entretiens que j'eus avec des étudiants de l'Université de Cologne. Ayant trouvé un nouvel idéal, ils s'y adonnent à fond, comme d'habitude ! C'est ainsi que je crois possible de dire que l'Allemagne est perdue pour l'Europe, en s'étant laissée gagner à la cause européenne ! Je m'explique. Lorsqu'on a considéré l'Allemagne comme le seul pays européen, capable, à l'heure actuelle ou d'ici peu, de représenter encore la vieille civilisation occidentale, de la défendre et de la faire renaître aux yeux d'un monde qui l'ignore trop souvent ; lorsqu'on a espéré voir se lever des rives du Rhin, de l'Oder ou l'Elbe l'oracle diplomatique qui arracherait Jacques Bonhomme ou Thyl Ulenspiegel des griffes avides de l'Oncle Tom ou de l'Ours des neiges orientales ; lorsqu'on a cru à tout cela, on doit malheureusement déchanter, car l'Allemagne est un pays neuf qui marche très sûrement sur les traces des Etats-Unis ! Espérons dès lors que la diplomatie britannique n'a pas dit son dernier mot pour redorer le blason de notre vieille Europe qui ne se laissera pas américaniser ! Si nous

ne parlons pas de la diplomatie française, c'est que nous attendons toujours le prompt rétablissement que nous lui souhaitons.

Voilà ce qu'objectivement j'ai observé, voilà ce que légitimement j'ai remarqué. Evidemment, n'ayant visité que Cologne, mon information peut se révé-

ler incomplète et mon jugement infirmé. Quoi qu'il en soit, disons sans fausse pudeur, que l'Allemagne est plus un chantier qu'un pays : chacun y prépare l'avenir ; et qu'on le veuille ou non, il faudra compter avec elle d'ici quelques années.

Un du voyage.

EDITORIAL

(Suite de la page 1)

architecturales ne peuvent d'ailleurs réglementer. Même l'idéal ne se rattache plus à un beau panache.

Enfin ces abstractions ont détruit le corps de l'homme. L'Idéal a fait des massacres auprès desquels ceux de l'âpre lutte au gain ne sont que des bricolages. Combien il est humain, le fusillé qui s'est écrié : « Je meurs pour mes enfants, pour qu'ils ne rougissent pas de moi, je meurs pour les gens de mon pays ». Quel Prométhée ! Quel malheureux au contraire celui qui s'est écrié « Vive la Liberté ». Celui-là n'est pas parvenu à se ramasser même en cette ultime minute qui faisait de lui un héros. Aussi sommes-nous adversaires des principes, notamment de celui de la tolérance. Nous ne sommes pas des tolérants, nous n'avons pas l'esprit large, nous le voulons étroit au contraire, borné, limité. Parce que pour qu'il y ait une pensée, pour qu'il y ait un esprit, il faut une limite. N'allez pas croire qu'il est bon d'avoir un esprit large, c'est le meilleur moyen de n'en avoir point. Ne voyez-vous pas au contraire que ce qui fait l'utilité, la beauté, la justesse d'une pensée en un mot sa perfection, c'est la précision avec laquelle vous la distinguez d'une autre, la précision avec

laquelle elle est vôtre, la précision avec laquelle elle est réelle.

Nous sommes adversaires des principes. Ils ne sont, comme les règles, intéressants que par leur relativité, leurs exceptions. Nous croyons au réel, parce que lui n'est pas relatif. Aussi vous ne verrez pas ici les phrases sucrées annonçant au lecteur que nous maintiendrons la liberté de pensée, la liberté de presse. Parce que la pensée qui est libre n'est pas une pensée, c'est un sentiment. Un sentiment qui peut régir la psychologie du Barbare, du germain. Un sentiment qui n'atteint pas le grec qui contemple la colonne de son temple et qui sait qu'il est non parce qu'il pense ni parce qu'il pense, mais par ce qu'il est. Un sentiment qui n'atteint pas le romain, ni le catholique. Il peut séduire le mondialiste, l'euro péaniste, il n'atteint pas l'universaliste.

Nous avons essayé d'être clairs, nous savons que malgré nous cette clarté nous trahit, que ceux qui ont sincèrement mal compris ou peu compris viennent en toute franchise discuter avec nous. Que ceux qui sont de mauvaise foi ne nous dérangent pas, nous leur réservons un mot, un seul, bref et sans appel, et ce ne sera pas par principe.

«Le Vaillant».

Les hommes de mauvaise volonté

«La moisson est abondante, mais les ouvriers sont peu nombreux»

Il paraît peut-être utile après cette Mission Universitaire d'en tirer certaines conclusions et de nous rendre compte personnellement, de façon vraie et actuelle, où chacun de nous se trouve par rapport aux exigences de notre christianisme trop souvent inanimé. Je pense ici au stade du catéchisme que nous avons à peine dépassé et qui contraste violemment avec le bagage cent fois plus important que nous possédons déjà dans d'autres domaines. Ne trouvez-vous pas paradoxal que étudiants et dits chrétiens nous percevions si difficilement le déséquilibre déjà menaçant entre notre formation, notre vie de chrétien et celle que nous vivons ? N'ira-t-il pas toujours s'accroissant jusqu'à devenir perilleux quand, établis dans la vie, nous aurons perdu les bases essentielles de notre foi ? Sont-ce là les gâtons qui nous permettront d'entrer dans l'élite de la Société ? La mission était sans aucun doute l'occasion unique de rétablir l'harmonie.

CE QU'AU RAIT DU ETRE LA M.U.

La mission est essentiellement une délégation divine donnée dans le dessein de nous relier à la personne du Christ.

Quels étaient les « tuyaux » pour faciliter cette rencontre ? Certes, une instruction et une mise à jour des enseignements du Christ dans les Evangiles, ainsi qu'un retour à l'essentiel : Le grand commandement de l'amour.

D'autre part des contacts, des grands échanges d'idées, des discussions sur des questions concrètes et actuelles, entre responsables de cette mission et les nombreux esprits bien disposés à faire autre chose que suivre passivement.

Mais aimer nos frères comme Jésus nous a aimés, ce n'est pas nous contenter de bonnes paroles, et nous pouvions en effet espérer des conclusions pratiques et réalisables dans la vie actuelle.

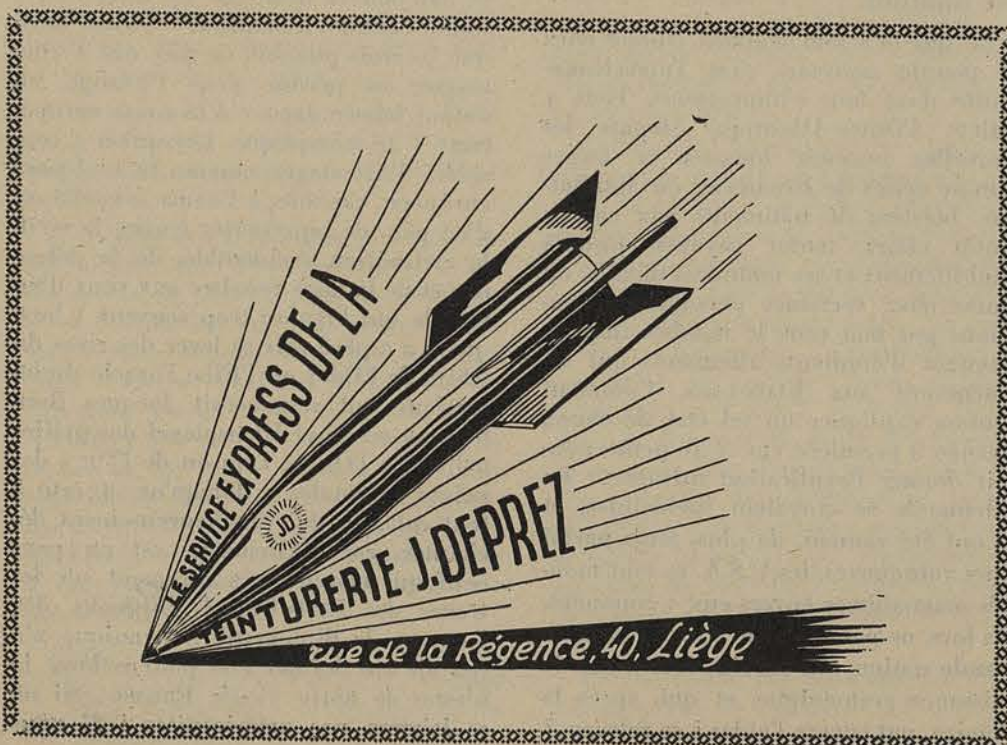
CE QU'ELLE A ETE.

La Mission Universitaire a consisté uniquement en trois exposés sur la Foi. 1) «La Foi et l'Intellectuel» par le Chanoine Leclercq.

L'orateur veut préciser les conditions de Foi chez l'Intellectuel contemporain.

Il est actuellement impossible de se borner à un christianisme abstrait, de formule, désincarné. Le problème de la Foi est de trouver le christianisme de façon personnelle, y découvrir des ressources que l'on ne trouve nulle part ailleurs. On ne se convertit pas par des

(voir suite page 8)



Pallas Athene

Comme nous l'avons annoncé dans notre précédent numéro, nous commençons aujourd'hui, sous le titre de PALLAS ATHENE, nos échanges de vues sur l'Art et la Littérature contemporains. Nous espérons aborder toutes les formes qui traduisent la généralité de l'Art. C'est ainsi que dans ce numéro, nous débiterons par deux articles qui poseront différents problèmes, envisagés suivant une optique quelque peu divergente, mais que le lecteur pourra solutionner selon son sens critique ou selon les éléments que nous lui fournirons. Qu'il réfléchisse et qu'il juge !

Dans nos futures publications, nous parlerons des autres extériorisations artistiques, telles que peinture, sculpture, littérature.

A PROPOS DE MUSIQUE

La musique traditionnelle a vécu ! Et je n'en veux pour preuve que la «Grand-Messe» de quelque Tartempion que nous aurons tous entendue avec douleur à l'église de leur paroisse. C'est là le point critique des musiciens d'aujourd'hui : les formes classiques de la musique ont été exploitées à fond par nos grands maîtres, de sorte que dans ce domaine, il semble impossible de composer quoi que ce soit qui puisse tenir tête aux chefs-d'œuvre anciens !

Pour moi la musique est une onde qui caresse telle ou telle région de notre sensibilité : la musique classique flatte le goût humain du plaisir délicat dans la méditation et la sérénité ; la musique romantique excitait des passions plus vives, restant cependant fort classique : lutte contre le destin, rêverie amoureuse...

Mais les roucoulements de Max Bruch nous ont prouvé que le romantisme du début du siècle dernier était bien terminé : le mélomane d'aujourd'hui s'en méfie. Les jours de grâce, il écoute les œuvres des grands Maîtres de la musique ancienne avec plus de ferveur que les contemporains, car le calme nous est nécessaire, maintenant plus que jamais. Mais alors faut-il admettre que nous soyons «venus trop tard dans un siècle trop vieux ?». Que tout est dit et de toutes les manières ? Que les œuvres de notre siècle ne seront plus que déglutitions d'un Romantisme décadent ou de faibles copies du Classicisme ? Mais ne sentons-nous pas qu'il y a des moments où nous avons besoin de respirer un air neuf ?

Oui, il reste encore quelque chose que la musique doit exprimer ! Voulez-vous de l'esthétique classique ? Nous pourrions aller chercher chez Aristote la justification de la musique moderne. A côté d'une sensibilité classique qui prend plaisir à se laisser effleurer par une musique bien réglée, il vient d'apparaître une sensibilité moderne faite d'insatisfaction et d'inquiétude. Nous ressentons quelque fois le désir de nous perdre dans un grand fleuve. Il est bon, parfois, d'oublier le plaisir habituel, qui en devient lassant, et de ne considérer dans la musique que le jeu du bruit et du silence. Il est des jours où nous rêvons d'une musique tragique, d'un tra-

gique qui n'est pas celui qu'on chante à l'Opéra pour les belles dames ! Il nous faut une musique nouvelle pour nous purger de ces passions nouvelles ! Quand vous en aurez l'occasion, écoutez sans colère et avec bonne volonté, une musique de malade, j'en conviens, mais qui cherche sa guérison ; peut-être découvrirez-vous subitement un pays qui vous était jusque là inconnu.

André Deisser.

Que les lecteurs nous autorisent à leur faire entendre un son de cloche quelque peu différent ! Certes, nous le constatons à regret, la musique classique est morte dans un monde fait «d'insatisfaction et d'inquiétude», nous avons déjà parlé de ce point de vue dans notre précédente édition. Mais nous nous demandons si cette insatisfaction et cette inquiétude sont une cause ou des effets de la mentalité artistique actuelle. Sommes-nous inquiets parce que notre Art est inquiet, ou ce dernier est-il insatisfait parce que nous ne trouvons plus notre satisfaction ?

La musique a, sans contredit, encore quelque chose à exprimer, le contraire serait d'ailleurs désastreux, mais pourquoi l'exprimer selon des moyens aussi peu classiques, je dirai même aussi peu esthétiques, et je ne prendrai pour exemple que la musique de Schoenberg ! Je me souviens d'avoir entendu, il y a quelques mois un opéra contemporain dont le nom de l'auteur m'échappe, les premières paroles de cette œuvre étaient celles-ci : «J'ai brisé les chaînes de l'esclavage, je suis libre, libre, libre...» Et je pense que ces mots résument tout le problème des artistes du XXe siècle, du moins la plupart. L'esclavage c'est avant tout l'ORDRE, suprême raison dans la manifestation artistique, c'est ensuite la MESURE, méconnue de nos jours, c'est enfin la BEAUTE dépouillée comme celle que nous rencontrons dans les Cantates de J.S. Bach. Certains, et on pourrait dire plusieurs, artistes croiraient leur œuvre diminuée si elle obéissait à ces canons séculaires : d'où le désir de briser les chaînes encombrantes, de se libérer de cet esclavage de vision ! Or, effacés les chemins tracés pour nous guider, rejetées les normes destinées à nous pondérer, il ne reste rien d'autre que le vide dans lequel on sombre sans avoir aucun point d'appui. Et de cela, on se rend

parfaitement compte : c'est le désespoir et l'inquiétude inhérents à de telles situations. On veut cependant construire malgré tout, mais fondations et bases sont inexistantes. On est, dès lors, réduit à chercher, à créer de nouveaux canons, de nouveaux principes ; recherche qui s'avère inutile puisque d'une part ces principes existent, mais on refuse de s'y conformer, et que d'autre part, les avis divergent quant à en élaborer de nouveaux ! Monsieur le Professeur De Corte dit dans son cours : «Nos pères étaient bien plus heureux que nous, ils ne cherchaient pas indéfiniment leur place dans le monde, ils savaient qu'elle existait, ils se contentaient de l'occuper !». Pourquoi alors s'acharner à remplir ce tonneau des Danaïdes ; ne rougissons pas d'utiliser ce que nos ancêtres ont découvert, sans pour cela les copier servilement : puissions à leur source, elle est loin d'être tarie, car nous avons besoin de respirer un air neuf, fait de beauté, de calme et, par dessus tout d'ordre.

On nous dira que nos passions nouvelles appellent une musique nouvelle ! A cela je réponds : un Art, qu'il soit musique ou autre, qui s'adresse aux passions, n'est plus un Art, pas plus que la démagogie n'est une politique. Qu'y a-t-il, en effet, de plus bas dans l'homme que ses passions, le plus souvent aveugles, opium de son humanité ? Est-ce faire de l'Art que de s'adresser aux passions ? La création artistique est une forme supérieure de manifestation humaine : à ce titre, elle se doit de toucher l'essence supérieure de l'homme, c'est-à-dire son intelligence !

Enfin, n'oublions pas que l'Art est le reflet de la civilisation et de la société au sein desquelles il se développe : c'est le miroir du temps que les générations futures contempleront ! Et si on a pu dire que le chef-d'œuvre qu'est un salon du temps de Louis XV, avec ses boiseries et ses meubles dont les lignes ondulent sans la moindre faute de goût, est l'expression de la Société la plus raffinée que le monde ait connue, que pourra-t-on dire plus tard de notre civilisation ?

François Larques.

Paul Schraepen

AGENT DE CHANGE AGREE

41, RUE DU POT D'OR - LIEGE

Téléphone : 23.31.17 — 23.50.16

MAISON FONDÉE EN 1919

La Vie des Cercles

A.R.E.M.P.

Il nous parvient qu'une esbaudissante guindaille fut offerte aux carabins par l'A.R.E.M.P. Nous sommes déçus d'apprendre par notre reporter qu'une trentaine tout au plus de nos médocastres daignèrent s'intéresser à cette beuverie pourtant bien sympathique. La faute pourrait en être au manque de publicité. Au cours de la nuit trois têtes folkloriques furent enrubannées du grand cordon de l'ordre du Gland d'Hippocrate. Au titre de Commandeur : Christian Verlaine, René Görtz et le sieur Heuse. La rédaction présente aux trois décorés ses plus chaleureuses félicitations. Nous signalons aux amateurs d'héraldique que le motif de l'ordre du Gland est d'un réalisme viril.

LA NUIT DE MEDECINE

Une bien courte nuit. Un manque total d'ambiance et d'enthousiasme. Des prix immodérément élevés pour les bourgeois, des réservations majorées, un orchestre qui a tendance à s'endormir sur ses lauriers. On eut bien des difficultés à trouver une reine de Médecine qui n'en fut pas moins charmante. Signalons à cet égard que pour la première fois depuis des années il y eut de véritables élections, sans la moindre margoule.

A ce propos nous signalons à une jeune concurrente qu'il ne suffit pas de se croire jolie pour briguer le titre de reine de Médecine, il convient aussi d'être universitaire et si possible en médecine, pharmacie, etc... Le titre de Rhétoricienne et le patronnage de quelques étudiants étrangers ne peuvent vraiment suffire.

A.E.D.

Amende honorable.

Les renseignements qui formaient la base de notre article sur cette association dans le numéro du 27 octobre nous ont été fournis par le président de l'A.E.D. lui-même. Un oubli de sa part (il a tant de choses à faire le pauvre ! pensez donc à tous les cercles où il est trésorier) nous a créé plus d'un ennui diplomatique. Nous présentons nos excuses au comité de l'A.E.D. Yves Guéhen en est le vice-président. Néanmoins nous réitérons nos vœux de bonheur à ce comité bien sympathique.

Tournoi de Football.

Une finale du tournoi opposant la 2^e philo au 3^e doc. s'est disputée en fin de ce mois, nous croyons malheureusement être dans l'impossibilité de mettre sous presse les commentaires de notre reporter sportif E. Schaepen. L'énigme reste donc entière au moment où nous

rédigeons cette chronique ; qui recevra le baiser de la vice-présidente ?

Dernières nouvelles : Vainqueur 3^e doc.

Bais...er : José Lilien.

LA CONFERENCE DE M. LE PROFESSEUR ROLIN. L'U.R.S.S. et nous.

Nous sommes dans l'impossibilité, faute de place, de réserver à cette critique toute l'ampleur qu'elle mérite. Contentons-nous de dégager les impressions les plus frappantes qui se dégagent de pareille conférence. Monsieur Rolin s'est acharné à dépolitiser la question ; à l'entendre, on finirait par croire que le Parti joue en U.R.S.S. un rôle bien plus modéré que celui imaginé par le lecteur de Kravtchenko. On regrette également que Monsieur Rolin qui se présente à nous comme chercheur ne nous fasse pas part de ce qu'il n'a pas trouvé. Comme lui nous ne pouvons cependant qu'applaudir à certaines réalisations russes. Le fait par exemple que la question politique d'un vote de budget ne se pose pas chez eux, que l'équilibre de celui-ci est une question de technique et de goût nous séduit fortement. Certaines questions sont cependant abordées avec vraiment trop peu de précisions. Ainsi : quel est l'effet psychologique produit sur un mineur russe que l'on retire brusquement de son dur labeur et que l'on plonge quelques jours dans une luxueuse atmosphère de vacances où tout est prévu pour son plaisir. Réponse : de l'avis même de celui-ci il jouit d'une vision de ce paradis futur qu'il contribue à élaborer pour un futur lointain ! Nous bavons encore de cette succincte sociologie ! Certaines phrases enfin nous font rêver : Krouchtchev n'est rien d'autre, au fond, qu'un personnage fort semblable à un chef de parti de chez nous qui détiendrait la majorité. On nous rapporte que Buset en est encore tout vert...

DES VANDALES EN VILLE

Pendant le mois de novembre des jeunes voyoux, usurpant le titre d'organiseurs de la sortie sur la foire, agissent avec un manque total de délicatesse à l'égard de la propriété d'autrui. La police mène une enquête dont le résultat nous importe peu. Qu'il soit connu que Le Vaillant a mené ses propres investigations, que les responsables de cette affaire figurent dans nos renseignements et nous leur adressons un solennel avertissement. Qu'ils réparent et ne récidivent pas. Il pourrait leur en cuire.

COMMUNIQUE OFFICIEL DE L'UNION

Comme il est de tradition depuis trois ans, l'UNION, a, cette année encore,

rendu visite aux étudiants de l'Université de Cologne. Ceux-ci, en effet, invitent régulièrement chez eux des représentants du monde universitaire de différents pays, et ce, dans le but louable d'échanger certains points de vue, tant en ce qui touche le strict domaine des études et de l'enseignement, qu'en ce qui se rapporte à celui beaucoup plus vaste des «réjouissances et esbaudissements de la gens étudiante» ! Ils étaient huit cette année à représenter le Comité de l'UNION, et même celui de l'A.E.D. dont quelques membres furent du voyage. Le départ eut lieu dans l'après-midi du vendredi 11 novembre, tandis que le retour était laissé aux choix des participants, afin de permettre à certains de liquider quelques affaires en cours... !

Dès leur débarquement à Cologne, les étudiants furent conviés à prendre le thé dans un établissement chic de la ville. Après un souper copieux, qui fut, comme tout le reste d'ailleurs, offert par les étudiants Colonnais, la délégation liégeoise assista à une guindaille de bienvenue d'un genre tout à fait spécial, en ce sens que les jeunes filles y étant admises, elle se clôtura par une soirée dansante du meilleur aloi qui se termina à des heures plus que petites, après que certains s'y furent particulièrement mis en vedette !

La journée du samedi débuta par une messe dans la crypte de Saint Albert le Grand, patron des étudiants de Cologne, dont on célébrait la fête. Le reste de la matinée fut consacrée à une conférence-interview que M. Edmund Forsbach, chef de la presse de l'Allemagne fédérale accorda à ses invités : plusieurs problèmes y furent abordés : question de la Sarre et réunification de l'Allemagne.

L'après-midi, de même que la soirée restèrent libres pour les étudiants de l'Université de Liège qui s'égaillèrent aux quatre coins de la cité Rhénane.

C'est par une messe solennelle que le dimanche 13 devait commencer : une messe de Mozart pour orgues, chœurs et orchestre dont l'exécution fut remarquable de netteté et de précision. Après cela, une réception académique se déroula dans l'auditorium de la station locale de Radiodiffusion : plusieurs

LIBRAIRIE

Paul GOTHIER

Rue Bonne-Fortune, 3,

L I E G E

Fournisseur des Bibliothèques
— de l'Université —

discours et une conférence y furent entendus, malheureusement souvent incompréhensibles pour les unilingues de la délégation Belge ! Le prochain rendez-vous est alors fixé à 19 heures, pour un banquet raffiné suivi d'un bal mondain dans un des plus luxueux hôtels du centre de la ville. Ce fut, pour beaucoup aux premières lueurs de l'aube que cette magnifique soirée se termina. Un dernier repas, pris en groupe au restaurant des étudiants, terminait, le lundi midi, la réception officielle des Universitaires de Cologne.

Le retour à Liège, laissé libre, eut lieu le lundi soir pour certains ; le mardi pour la plupart ; et même le mercredi pour d'autres.

Signalons pour terminer que les étudiants liégeois ont invité, vers la fin de janvier, les étudiants Colonnais qui les ont si bien accueillis.

A L'UNION

La dernière réunion de notre vénérable et vénérée mère la sainte Union fut particulièrement houleuse. On raconte que deux étudiantes plongées dans l'étude du cours de M. Bouillenne, à la salle de lecture, en furent même éveillées. Les comitards qui sont d'humeur sereine et angélique s'envoyaient des injures délicates et raffinées. Le président Lilien avait d'ailleurs indiqué la nouvelle ligne du Parti en accablant chacun de ses collègues majuscules. Un seul lui résista : René Görtz, qui, comme chacun sait, incarne en notre bas monde ce que reste de la galanterie française. Il réclama plus de politesse. L'ambiance atteint alors son comble. Guy Lilien hurlait pour passer le temps : Claude Nys assis par terre noussait de temps en temps des cris de Sioux : Braconnier se grattait partout. Ruten ne jurait pas mais on aurait juré qu'il le faisait. Alors le frère jeune homme qui s'était levé pour défendre la courtoisie pris la grave décision de s'abstenir désormais de nos réunions mondaines. Il y aura désormais plus de place lors de nos réunions intimes là-haut à l'Olympe du second étage. A la suite de cette brillante et dernière intervention de René Görtz, il fut néanmoins décidé :

- 1) que les membres du comité seront dorénavant polis, inodores et respectueux l'un à l'égard de l'autre.
- 2) qu'ils s'adresseront au seul président, parlant de leur confrère à la troisième personne sous la forme de «Le très honorable de l'assemblée».
- 3) qu'en signe de deuil à la suite du départ de celui qui (N. de D. bande de c.) représenta si bien la délicatesse, l'humour noir sera banni parmi nous.
- 4) que le Rédac'chef du Vaillant, toléré dans le Saint des Saints, ne prendra plus la table comme tribune de presse. Dont acte.

LA PRESSE UNIVERSITAIRE

Trois canards seulement sont parvenus jusqu'à nous. L'Étudiant Socialiste, Le Carabin et un nouveau né, La Basoche.

L'E.S. qui n'a d'étudiant que le nom, ne mériterait pas d'avoir ici de commentaires si ce n'était une formidable bévue que nous signalons au public. L'E.S. croit en effet très spirituel de manquer du plus total respect envers nos morts, aussi nous reproche-t-il d'avoir fait paraître notre premier numéro sous forme de faire-part. (on ne saurait être plus délicat !) Puis, dans une belle envolée, il nous adresse des vœux latins : «Requiem in pace Requiem ?» La vieille culture latine se perd chez cette belle jeunesse rouge, celle qui, chacun le sait, arrache de l'ignorance ceux que les noirs capitalistes abêtissent !

Le Carabin :

Il nous convient de rendre ici un hommage public à ce journal qui, bien que s'adressant (comme la Basoche d'ail-

leurs) à un public restreint est d'une tenue remarquable. Nous y avons rencontré un article de critique artistique répondant assez bien aux vœux exposés dans notre rubrique Pallas Athénée du numéro 1.

La Basoche :

Un nouveau confrère nous est né. Qu'il permette à nos Quarante-sept ans de se pencher vers lui pour lui souhaiter la bienvenue. Un large accueil de curiosité lui a d'ailleurs été réservé. Cependant la Basoche contient... un seul article digne de ce nom. Félicitons l'auteur de «Pro Toga», il a le sens du journalisme universitaire. Le reste est bien intentionné, telle cette «descente aux enfers», mais terriblement lourd. Nous allons oublier ce passage de l'éditorial exposant l'origine de «clercs» et de «Basoche», voilà également une excellente production.

Que ceux qui parlent d'une rivalité La Basoche - Le Vaillant en soient pour leurs frais. Le match n'aura pas lieu,

CHARBON-MAZOUT

4 vedettes
Fobruux

FOYER-BUFFET
«DIANE»
au charbon 3 dimensions
au mazout 2 dimensions

CHEMINÉE
POPULAIRE «LORA»
au charbon 3 dimensions
au mazout 1 dimension

FOYER «RECORD»
Poli-cire noir
à circulation combinée
au charbon 3 dimensions
au mazout 1 dimension

CUISINIÈRE-BUFFET
à double usage
au charbon 3 dimensions
au mazout 2 dimensions

la meilleure fabrication belge

TU CHAUFFERAS BIEN TON KOT CET HIVER, grâce à la

Poëlerie Bosson

FLERON & BEYNE — Téléphone (2 lignes) 88.32.98

les adversaires étant d'une catégorie strictement différente. Imagine-t-on un poids plume opposé à un poids poil ?

LE VAILLANT

Le Comité de Rédaction et le Service des Ventes se sont réunis en séance d'information le 22 novembre. A l'ordre du jour figurait essentiellement la critique de notre premier numéro. On y entendit réclamer plus d'articles de vie spirituel-

le ; on entendit également des demandes tendant à élargir le cercle de nos cancanes ; on réclama enfin des articles fixant avec précision certaines positions de la rédaction en matière de philosophie politique. De façon générale, le premier numéro fut très apprécié ; le chiffre de vente fut estimé assez bon. Il fut également décidé d'élargir le cadre de nos collaborateurs afin de décharger de lourdes besognes les principaux responsables.

L'idéal serait réalisé dans la complémentarité des réalisations publiques et privées.

C'est sur cette note optimiste que nous terminerons. Dans un prochain article, nous examinerons quelques-unes des répercussions économiques du nouvel accord.

Mais qu'il nous soit permis dès maintenant d'ouvrir une sorte de tribune.

Nous attendons vos idées, vos questions et aussi bien entendu, vos objections. Nous n'avons pas la prétention de connaître le problème «à fond». Du choc des idées, dit-on, jaillit la lumière...

J. Moureau J. F. Marissiaux

La semaine de 45 h. est-elle utile à l'ouvrier ? Telle est la question posée par les auteurs de cet article. Nous constatons qu'elle est restée sans réponse.

Pour notre part, nous pensons qu'elle l'est, car ce qui provoque l'alcoolisme et l'abêtissement de l'ouvrier, ce ne sont pas des loisirs trop copieux, mais plutôt l'abrutissement d'un travail trop lourd et trop long. Mais ce programme est-il politiquement souhaitable et réalisable ?

D'autre part, si l'ouvrier consacre actuellement son dimanche à un «travail noir», ce n'est pas parce qu'il aura deux jours de congé qu'il les passera au travail ! Il pourra enfin consacrer le dimanche à une vie spirituelle plus intense et observer le repos dominical.

Et que devient la loi des 8 heures dans tout ceci ?

Nous réservons une réponse plus circonstanciée pour le prochain numéro.

La Rédaction.

Tribune libre

THE LOST WEEK-END

Dans la nuit du samedi 29 octobre, le cabinet du premier ministre communiquait l'accord intervenu sur la réduction du travail : «La F.I.B., la C.B.A., la F.G.T.B., la C.S.C., et la C.G.S.L.B. sont d'accord pour réaliser dans l'ordre avec méthode et par étapes la semaine de 45 heures, réparties éventuellement sur 5 jours, en tenant compte des difficultés propres à chaque secteur...»

Ainsi donc beaucoup d'ouvriers belges termineront leur travail le vendredi soir ; comment vont-ils dépenser les 2 jours de la semaine pendant lesquels ils seront libres ? C'est la question que nous nous posons dans cet article, laissant pour d'autres numéros l'analyse du problème économique que la réponse va soulever.

Examinons d'abord les conséquences essentielles que la nouvelle réforme du travail aura sur la vie de l'ouvrier.

Il sera désormais possible d'utiliser la journée complète du samedi au travail. Travail qui peut revêtir 3 aspects :

- 1) Heures supplémentaires payées par l'employeur ordinaire.
- 2) «Travail noir» chez un employeur occasionnel.
- 3) Travail domestique. (Pour autant qu'on ne considère pas cette occupation comme un loisir.)

Malgré la législation, l'employeur occupe la main d'œuvre en dehors des heures normales de prestation, moyennant un *sursalaire* ; légal ou non, ce procédé est assez courant.

Quant au travail noir auquel l'ouvrier s'adonnait le dimanche sous l'ancien régime, il a beaucoup de chances de se développer plus encore puisqu'il peut s'étendre sur 48 heures.

Les 2 types de travaux précédents sont couramment pratiqués par des travailleurs qui tentent d'augmenter, ou même pour lesquels il est nécessaire d'augmenter leur revenu hebdomadaire.

Pour nombre de patrons ces heures supplémentaires vont devenir une nécessité pour maintenir soit le niveau antérieur de production, soit l'organisation des équipes de travail.

On peut donc prévoir une recrudescence du travail d'appoint.

Abordant ensuite la question des loisirs, que pourrions-nous prévoir ?

Certains peuvent penser que la semaine des 45 heures va provoquer un accroissement de l'alcoolisme. Il est certain que les ouvriers qui dépensent leur paye hebdomadaire le samedi soir dans les cafés auront l'occasion de la dépenser dès le vendredi soir. Cependant, il faut constater que cette catégorie d'ouvriers tend à diminuer de plus en plus et que la réforme aura peut-être un effet tout contraire. L'argument de l'alcoolisme avait été soulevé lors de l'introduction de la semaine des 48 h., il y a à peu près 20 ans ; mais il faut bien remarquer que l'amélioration des conditions de vie a permis à une grande partie des ouvriers de jouir d'un foyer confortable qu'ils n'ont pas envie de fuir.

Dans ce domaine, on pourrait souhaiter que la société s'organisât de telle sorte que l'ouvrier puisse utiliser ses loisirs sainement et d'une façon intéressante :

foyers d'ouvriers situés en dehors de la ville,

Organisation de compétitions sportives.

Cercles éducatifs.

A qui faut-il confier la réalisation de pareille entreprise ? Au domaine communal ? A l'entreprise privée ? A l'état ou aux syndicats ? Ce n'est pas un mince travail. Il faut tenir compte en effet que le budget «loisirs» de l'ouvrier ne sera augmenté qu'au détriment d'autres dépenses ; ses besoins de loisirs varient indépendamment de ce budget, alors que sa consommation de loisirs varie proportionnellement aux prix de ceux-ci.

Sur ce chapitre les idées doivent venir de tous les horizons. Nous pouvons déjà admirer les initiatives de quelques grandes entreprises (terrains de sports, foyers etc...) Il importe que ces initiatives soient encouragées et facilitées par l'état au niveau de toutes les entreprises.

(suite de la page 4)

LES HOMMES DE MAUVAISE VOLONTE

lectures, mais parce qu'on a vu le Christ dans les autres. On s'adresse à eux comme les apôtres au Christ : «d'où te vient ta sagesse ? Qui es-tu ?» Cette source de vie : c'est le Christ.

2) «La Foi et la Vie» (ou la Vie de la Foi) par Mgr Philips.

«La Foi est un assentiment donné par l'intelligence à la vérité divine sous l'empire de la volonté mise en branle par la grâce de Dieu» (St Thomas). C'est un don intérieur que chacun reçoit et peut accueillir. Dans cet accueil, il y a plus que de la confiance : une adhésion de l'intelligence, un acte d'abandon, de libre volonté «Personne ne me croit pas s'il ne veut pas» (St Augustin). C'est l'acte libérateur.

Pour arriver à la Foi, il faut d'abord avoir reçu une charité pour le Christ : suivre intérieurement l'appel et la poussée de la parole de Dieu. La Foi est la rencontre de Dieu, celui des chrétiens, le Dieu vivant, et non celui des philoso-

phes, purement conceptuel. On ne conçoit pas la foi, on la demande.

Mgr Philips nous parle ensuite du sens de Dieu et nous montre que seul peut comprendre Dieu, celui qui se donne à lui. Dieu est charité et lumière. Dieu ne parle qu'en agissant. Ce qui nous manque c'est la Vie et la Foi. Elle se manifeste par les œuvres qui sont le témoignage du sérieux de la Foi. La Foi, terme d'une lutte intérieure est toujours jeune et active ; elle est toujours une nouvelle découverte, parce que une nouvelle grâce et une nouvelle réponse.

3) «La Foi à transmettre», par Mgr Suenens.

L'obligation pour chacun de transmettre la Foi est un devoir d'état de baptisé qui doit être accompli parallèlement au devoir d'état de la profession.

Pour ne pas passer à l'action, nous recherchons des alibis :

la prière : on s'arrête aux formules, alors qu'elle doit s'incarner, se prolonger dans un geste : «que votre règne arrive», mais pour cela Dieu a besoin de nous ;

Le monde n'est pas prêt à recevoir la parole de Dieu, objectons-nous. La véritable question est : sommes-nous prêts à lui parler, à rendre compte de l'espérance qui est en nous ? Le monde n'est jamais prêt ; et pour preuve : Le Crucifix .

Il faut d'abord humaniser, christianiser ensuite, bien que l'un n'aille pas sans l'autre. Ne dites pas à quelqu'un qui a faim «La souffrance est profitable» donnez-lui d'abord à manger. Pour Dieu, pas d'hierarchie dans la société, dans la science, mais bien dans la charité : «qu'as-tu fait de ton frère ?» Et un dernier message : si tu as la Foi, tu dois parler avec le feu sacré : «J'ai cru, c'est pourquoi j'ai parlé».

CONCLUSIONS.

Il est regrettable que tous les moyens mis à notre disposition n'aient pas été mis en branle pour rendre cette mission vraiment fertile : un manque de préparation sur le plan technique (micro) et moindre encore sur le plan spirituel. Les cercles et les mouvements catholiques universitaires, piliers d'un même édifice, n'auraient-ils pu collaborer et prendre une part active pour embrayer cette mission ? Les croyants convaincus, les dynamiques des cercles, s'ils avaient pu conjuguer leur efforts eussent été les véritables missionnaires, moins par une action extérieure de propagande que par leur enthousiasme : n'est-ce pas d'eux que le Ch. Leclercq a dit : «on se convertit quand on découvre le Christ dans les autres». Le message de Mgr Suenens aurait pu faire passer dans nos âmes le frisson du divin si elle n'avait pas été la troisième causerie sur la Foi. La Foi est essentielle à un chrétien, mais ne prêche-t-on que les convertis ? Pourquoi ne pas montrer le Christ, le faire

revivre en nous, apporter quelques lumières sur l'Eglise qui s'enlise de plus en plus dans un individualisme «protestant». Je crois cependant que l'engagement que nous a donné Mgr Suenens de transmettre notre foi aura été le coup de pouce décisif chez les âmes déjà prêtes qui auront senti le pressant appel.

QU'EN PENSEZ-VOUS ?

A nous maintenant de prendre nos dispositions pour réaliser cet engagement sur le plan universitaire ! Mais réfléchirons-nous si nous restons seuls ? Une suggestion :

Sais-tu que parmi les 5500 étudiants de notre université 60 % sont baptisés ; que bon nombre d'entre eux ne parviennent pas à se rencontrer dans un «col» en ville, ont perdu contact avec leur paroisse, si pas avec les mouvements auxquels ils appartenaient ? Cette population permet certainement de constituer la possibilité de nous rassembler en une paroisse universitaire, comme cela se fait d'ailleurs dans d'autres universités d'Etat.

Cette paroisse implique la présence d'un aumônier qui centraliserait en sa personne les différents mouvements et cercles universitaires, laissant à chacun d'eux leur vie propre, mais établissant des contacts et les unissant dans les mouvements d'ensemble qui touchent la totalité des étudiants ou devrait s'y étendre, tels : messe du St Esprit, M.U., Retraite universitaire, Messe pascale, pèlerinage de Chèvremont,...

D'une façon plus concrète encore, une chapelle universitaire permettrait plus facilement à ces différents cercles et mouvements, ainsi qu'aux autres étudiants de vivre leur foi et de rayonner notre christianisme dans un style «up to date».

Nous sommes persuadés que les bonnes volontés sont là. Il nous suffit de considérer la population d'étudiants qui assistent régulièrement aux activités religieuses à l'université, soit sous forme de conférences (mission), soit sous forme d'offices religieux (messe du St Esprit, messe Pascale).

Ces réalisations ne sont possibles qu'avec ton aide. C'est à vous Étudiants de vouloir cette paroisse, cet aumônier, cette chapelle ; à vous d'en parler et même d'émettre vos opinions dans cette tribune. Ces trois objectifs doivent devenir vôtres si vous êtes conscients qu'une vie de chrétien n'est pas individualiste, mais que le chrétien participe à une vie communautaire avec tous ses frères, dans laquelle il doit occuper la place qui lui est désignée au moment voulu : pendant ses années universitaires.

Si tu crois, il importe que tu parles et agisses (la Foi sans les actes est une Foi morte). La parole et l'action de celui qui croit sont une prière et un témoignage parce qu'une mise en marche vers le Royaume.

Fernand Jeangille.

Cologne

«Qui haket aures audiendi, audiat !»...

...que celui qui a des oreilles pour entendre, entende battre quelques instants le cœur de la jeunesse catholique d'une université allemande !

Pendant les quatre journées que j'ai vécues à Cologne du 11 au 15 novembre, le spectacle de la vie quotidienne m'a plus impressionné que le nombre de verres de bière qui me furent présentés. Durant ce long week-end j'ai eu l'occasion de parler amicalement avec deux anciens soldats, avec quelques ex-fanatiques du Hitler-Jugend ; durant mon séjour, j'ai eu la possibilité de parcourir la ville ; ce fut intéressant, mais ce dont je garderai un inoubliable souvenir c'est la façon dont nos hôtes, les membres du cercle étudiantin «A.V. Rheinstein» mènent leur vie de student.

Au moment de ces contacts, je ne réalisais que très mal tout ce que j'entendais et tout ce que je voyais ! A mon ami Kurt qui s'enquerrait de mes appréciations je répondais banalement et sans commentaire «Sehr gut» ou bien : «wunderbar».

Cependant le voyage de retour, la monotonie de trois heures de train, la pensée d'emprunter la route des armées envahissantes de 40 ont été pour moi l'occasion de regretter ce mot «Wunderbar». Parce que dans l'Allemagne d'aujourd'hui, il n'y a rien de miraculeux, parce que l'Allemagne d'aujourd'hui est la conséquence naturelle et horriblement logique d'une suite de faits dont j'ai été le témoin.

Loin de moi l'intention d'entrer dans de grandes considérations philosophiques, je veux simplement énumérer quelques faits, bien concrets et pratiques qui dévoileront pour tout qui réfléchit, le secret de la puissance germanique qui a battu la France et qui a nécessité une coalition quasi-mondiale pour l'abattre.

Leur force est due à leur discipline, en d'autres mots, cet ordre, cette tenue se manifeste partout, même auprès des étudiants. Le «A.V. Rheinstein», cercle

LA

M.P.S. PONCELET

S. A.

16, RUE DES CLARISSES
LIEGE — Tél. : 23.53.66

Reproductions de plans, textes et documents.

Fournitures de bureau, dessin et arpentage.

(RISTOURNE.)

catholique universitaire qui a reçu la délégation belge en fut un vivant exemple.

Voici quelques faits qui en disent long sur ce que sera demain l'élite du pays : respect des directives émanant des aînés et des responsables, jeune président de tenue représentative et qui a conscience de son rôle, existence de carnets de bal ou plutôt de danses obligatoires pour les jeunes gens, horreur des muffleries aux réceptions et aux soirées (j'ai assisté à la discussion en vue de l'exclusion d'un membre pour manque de tenue : il avait négligé de s'occuper de la jeune fille avec laquelle il avait soupé). Refus de se saouler sous prétexte que le lendemain il y a cours, sérieux très poussé dans leurs activités religieuses, la surprenante intention de leur invitation : voici en quoi nous leur sommes supérieurs dans nos activités estu-

diantines. (Je crois que nous les avons surpris par nos « à fonds », nos tenues carnavalesques et nos pennes qu'ils ne jugent pas spécialement hygiéniques... Leurs seules réactions furent un sourire ironique)

Bien entendu, tous ces faits ne composent qu'une énumération volontairement incomplète ; je pourrais en citer d'autres ; mais à quoi bon ? Dans de telles circonstances, il est compréhensible que tant de puissances se plaisent à courtiser l'Allemagne, au lieu d'une autre ; pourquoi pas la France, elle est cependant jolie... ?

«Qui habet aures audiendi, audiat, la réflexion d'un étudiant : «Quelle force aurions-nous à l'heure présente si nous n'avions pas du guerroyer deux fois...»

Louis Mélard

Sur nos écrans

Nous irons à Cologne

«NOUS IRONS A COLOGNE»
adapté du célèbre drame : «Pas d'eau
de Cologne pour Systemans»

Une Super-coproduction CinémaScope
sur écran Pangermanique des Sociétés :
«ROYAL UNION» et «A.E.D.» Réunis

Accompagnement musical et bruitage en
studio : José LILIEN.

Costumes et habillements : Guy DELSA

Post-synchronisation et sous-titres :
Claude RIMBAUX et Louis MELARD.

Ballets et danses : Claude NYS.

Mise en (ob)scène : Paul DELHAYE.

Script-girl : Paul WILLOT.

Un film de Michel SYSTERMANS
tourné aux Studios «Köln-Rheinstein»

par la

«Nocing and Bituring Cy»

Cette super-coproduction peut être rangée parmi la catégorie des films d'atmosphère, mais d'atmosphère «à thèse». Le problème qu'elle traite est, en effet, un des plus importants qui se posent actuellement aux faiseurs de l'Europe : à savoir : les rapports qui existent, ou qui devraient exister, entre jeunes gens Belges et jeunes-filles d'Outre-Rhin ! On comprend, dès lors, toute la portée et toute l'actualité brûlante de cette thèse. Aussi fallut-il la traiter avec toute la délicatesse exigée en pareil cas ; et, sur

ce point, on ne peut qu'admirer le doigté avec lequel les réalisateurs (et tout spécialement le producteur M. Systemans, qui, dans cette production, nous revient tel que nous l'avions connu à ses débuts, après une éclipse due à son embonpoint naissant) ont pu parvenir à leur but. Néanmoins, avant d'en entreprendre le récit, la censure nous impose d'interdire la lecture de cette super-coproduction aux yeux trop peu avertis, de même qu'aux demoiselles qui n'auraient pas encore obtenu de l'Évêché la dis-

pense de l'Index.

Nous ne vous raconterons pas le film dans ses moindres détails : ce serait trahir la pensée du producteur, d'autant plus qu'une telle réalisation doit être vue et méditée religieusement dans une calme obscurité, face à face avec la toile : seulement, mais alors seulement, vous en saisissez toute la profondeur, toute la chaleur irradiante ! Ces modestes lignes ne vous feront participer qu'à quelques-unes des meilleures séquences, soigneusement sélectionnées, qui, nous l'espérons, vous inciteront à aller voir vous-mêmes ce que ce récit aura drapé du voile pudique du silence.

L'action se déroule toute entière à Cologne (Allemagne Occidentale) vers la mi-novembre. Un groupe de huit garçons viennent d'y débarquer : ils sont nous le savons, en voyage d'étude. Deux choses les frappent dans cette ville, le froid et la Cathédrale : le premier, saisonnier, la seconde séculaire !

Ils battent le pavé et se frappent le cerveau afin de trouver un terrain propice à leurs investigations : comment entrer en contact avec les autochtones pour nouer les premiers rapports ? Ils ont appris que des étudiants de l'Université locale, prévenus de leur arrivée offrent pour eux une petite réception : ils n'hésitent pas un instant, ils s'y rendront ! Seulement afin de passer inaperçus, chose imminemment nécessaire en une pareille circonstance, ils ont décidé de revêtir leur toge. Et c'est ici que va se nouer le drame poignant de l'aventure, admirablement rendu par le film : la liaison des contacts initiaux dont il fut question plus haut. Une fois à pied d'œuvre, chacun en fin limier s'applique à sa tâche. Sous le couvert et dans le plus grand secret, Paul W. et Claude N. faisaient, un peu à l'écart, une cour empressée à deux gentes demoiselles en vue de tâter le terrain ; Claude R., profitant de sa parfaite connaissance de la langue indigène, allait d'une table à l'autre pour obtenir certains renseignements ; José L. et Michel S., plus portés vers la bouteille, tentaient par la boisson de faire parler leurs interlocuteurs ; Paul D. promenait partout son beau gilet jaune afin de détourner l'attention sur lui, tandis que Louis M. prenait des notes et que Guy D. photographiait ! Le tout était mené de main de maître ! Lorsque la matinée du lendemain se fit proche, chacun se retira content de sa moisson, non sans assister toutefois à une apothéose digne d'une telle enquête : José L. et Michel S. faisant, avec un synchronisme touchant, participer parcs et trottoirs aux circonstances d'un foie rebelle.

Comme bien l'on pense la journée du lendemain fut entièrement consacrée à un repos légitime, entrecoupé cependant de quelques manifestations d'information, obligatoires en pareil cas. Mais toujours guidés par le devoir de remplir leur mission, Claude R., Paul W. et Claude N. jugèrent bon, à raison d'ailleurs, de fréquenter certains établissements mondains, moins mondains, et même, disent les mauvaises langues du contre-espionnage, pas mondains du tout.

Ce fut au troisième jour que la lumière se fit ! Pâle d'abord le matin, elle devait éclater dans la soirée. Le matin, nos huit compères, toujours en service commandé, assistèrent à la commémoration officielle réunissant le « tout Cologne » en robes de soie et complets foncés, mais on se demande toujours pourquoi (et le problème n'est pas encore résolu) Guy D. n'a pas pris son costume bleu-foncé qui se trouvait dans sa valise, et qu'il n'avait qu'à prendre, au lieu de se présenter en veston-sport, peu seyant

et surtout trop voyant, ce qui l'empêcha de prendre des photos ! Après cette courte et bonne séquence, nous nous acheminons vers la fin de la présente Super-coproduction, où, dans un endroit « sélect » nous retrouvons nos amis au complet et Guy D. en complet bleu-foncé assistant à un bal mondain. Plus de toge ce soir là, mais toujours la même mission. Paul W. et Claude N. ont retrouvé les jeunes filles de l'avant-veille, mais ils travaillent cette fois en profondeur ; José L. fait des travaux d'approche ; Michel S. boit et médite ; Louis M. discute ; Paul D. se promène pour montrer qu'il a changé de tenue, et R. Claude s'ennuie !

Le lecteur voudra bien nous permettre de clôturer ici le récit du film : la compagnie nous demande, en effet, de ne pas publier la fin du drame que vous pouvez aller voir à l'écran. Signalons enfin que toute ressemblance avec certaines personnes est purement fortuite.

POUR ADULTES.

CANCANS



Janine Thomas (2° philo) - s'étonne de ne pas voir parler d'elle dans cette rubrique (reçu 25 frs pour nos œuvres)

LEURS LIVRES, FILMS, CHANSONS.

Michel Systermans : L'Etudiant socialiste.

Pirotte et Braconnier (2° doc. droit) - Les Anges Noirs.

Couquelet (1° mines) - Graine de Violence.

Aline Hardy (1° philo) - Boire un petit Coup.

Paul Du Fays (1° doc. méd.) - Et bailler et dormir (Eddie Constantine)

Claude Nys (2° philo) - Tintin, Spirou.

Nicole Boulanger (1° philo) « Marie - Chantale » - L'Hebdo des jeunes filles simples.

Le Comité de l'Union - Folies Bergères. (M. Chevalier)

Michel Boden (2° doc. Méd.) - Dans les pharmacies... (Ch. Trenet).

Alain Philippart (2° philo) - Etoile des Neiges.

Pierre Delwaide (2° doc. Méd.) - un grain de folie (légères réserves)

José Lilien (3° doc. droit) - Je te confie ma femme (à proscrire)

Charles Bertholet (1° doc. droit) - Obsession.

Michel Ligny (2° doc. Méd.) - Le veilleur de nuit.

Guy Houchon (1° doc. droit) - Le Pélérinage à St-Jacques.

PROFS.

Butgenbach : La Protection de l'Enfance.

Philipin : Histoire du Droit et d'autres.

Harsin : l'Economie Politique et Buffalo Bill.

Bouillenne : Florida, My Love.

CHERS LECTEURS,

Votre contribution à cette rubrique est impérieuse. Elle sera ce que vous en ferez. Envoyez nous donc vos scalps, vos roseries, les lapsus de vos profs.

Mais attention, ceci n'est pas la galerie des vengeance. Nous n'acceptons que les allusions sans méchanceté, ceci dit pour quelques un(e)s qui nous ont envoyé des Cancans qui ne méritent guère que le panier. Ils y sont d'ailleurs.

La S. A. BELGE STEIN & ROUBAIX

320, RUE DU MOULIN, 320
BRESSOUX - LIEGE
TELEPHONE : 43.39.67

a en STOCK

— Des brûleurs automatiques au mazout pour chaudières de chauffage central.

— Des générateurs à air chaud pulsé **DRAVO** pour chauffage de tous locaux.



Amok, l'esquimau fou

Chapitre II

ERIK EN RAQUE (suite et fin)

Résumé des chapitres précédents.

Le fidèle lecteur se souviendra d'avoir abandonné Amok hilare, chantant une vieille berceuse eskimo (1), néanmoins

privé de balles (rappelons que les esquimaux disposent de très petites quantités de balles), il lui était matériellement impossible de tirer. De tout ceci une grande leçon morale doit être dégagée, que le lecteur la dégage lui-même. Quant à Erik nous l'avions laissé alors qu'il s'exclamait : Té, qui voila ! Ce n'était qu'une feinte. Le flic le savait, mais dans tous les romans les flics s'y laissent prendre, pourquoi pas lui ? Il tomba inerte avec un bruit sec comme la machoire de Yënamar quand elle racle le fond de la marmite de patates (2). Erik l'avait assomé. Il avait préféré ne pas gaspiller de balles et laisser à l'agent du quartier une chance de s'en sortir (3)

Chapitres III, IV et V

Ces chapitres comprenant de larges descriptions de paysages, des extraits du code de la route à l'usage des indigènes, le règlement intérieur d'une bibliothèque de paroisse (4) nous avons cru de notre devoir de les supprimer de notre récit.

Chapitre VI

L'INEVITABLE RENCONTRE.

Amok, tout comme Erik sentait cruellement l'igloowee (5) l'envie leur pris de revoir le village natal.

(Village Eskimo sous la neige)

L'image de Kmyouda donnait à Amok des vertiges lancinants. Son équilibre mental s'en ressentait gravement. Par 2 fois déjà il était lourdement tombé sur la neige durcie. «Diawoudou» jurait-il à chaque coup (6) m'a-t-elle attendu ? (on a beau être esquimau et disposer de peu de balles les problèmes humains restent toujours tragiquement identiques). Chaque coup de fouet donné à son attelage le rapprochait d'elle...

(1) Eskimo et non esquimau comme nous l'écrivions dans notre numéro d'octobre. Nous nous sommes rallié à la décision de la commission mixte d'orthographe phonétique internationale. Néanmoins nous conservons l'orthographe française pour esquimau, nom d'homme.

(2) Patates : Tubercules farineux, servant de base à l'alimentation eskimo.

(3) Le milieu eskimo a son code d'honneur bien précis, on ne descend pas un flic alors qu'on est sous l'empire de la boisson.

(4) Pour le bibliophile nous conseillons plutôt : De Kajotter en zijn boeken. (Nederlandia Uitgaven)

(5) Igloowee déformation eskimo de l'allemand heimwee.

(6) Diawoudou : diable, prononciation eskimo du mot danois «Diawl».

Imprimerie LABOR — Bressoux.
29, rue du Marché - Tél. 43.02.44



le 3 décembre Grand Bal à l'Union